PREMIERE SERIE. — N° 9 MENSUEL L'EXEMPLAIRE : 16 PAGES - 30 Fr. NOVEMBRE 1952

CONTRE COURANT

Revenons à nos moutons !

MOUTONS c'est beaucoup dire. La suite le prouvera. Quelques-uns d'entre vous, amis lecteurs, ont, je pense, cru que j'avais oublié, dans mes pérégrinations coloniales, Van Lierde et ses tribulations (1). Je m'en suis bien gardé, vous vous trompiez, j'y reviens avant d'aborder d'autres questions.

Militant catholique, Van Lierde a fait l'expérience de la solidarité des milieux catholiques lorsqu'il s'agit de mettre en application le précepte chrétien : *Tu ne tueras point.* Pourtant la défection de ses amis ne l'a pas abattu, je dirai même qu'elle a renforcé sa résolution, déterminé son attitude. Si bien que sa première feuille d'appel au service militaire le trouve décidé à la résistance, prêt à se rendre à la caserne non pas pour y revêtir l'uniforme mais bien pour y confirmer son refus de l'endosser.

C'est ainsi qu'il écrit au ministre de la Défense Nationale le 29 septembre 1949 :

« *Je ne puis accepter cet uniforme qui est le symbole tragique de la haine entre les peuples, ce virus mortel qui empoisonne notre planète dévastée. Je ne puis me rendre solidaire de cette hypocrisie politique qui prétend empêcher la guerre par la paix armée, celle-ci exigeant l'épuisante course aux armements qui prive les masses ouvrières des richesses nécessaires à leur épanouissement.*

« *Etant catholique, je refuse d'être un soldat du capitalisme qui, depuis un siècle, exploite les prolétaires, ceux de chez nous et ceux des colonies, et dont les armées ont toujours défendu l'Ordre contre la Justice. Je ne servirai pas davantage un communisme totalitaire pour qui tous les moyens sont bons afin de parvenir au but final. Mon christianisme m'enseigne que la fin ne justifie pas les moyens, voilà pourquoi je reste toujours convaincu, que malgré le pouvoir, les prisons et les lois, c'est toujours l'esprit d'Amour qui aura le dernier mot.*

« *La conscription reste la grande honte des peuples modernes, et c'est une lâcheté pour la civilisation d'admettre encore cet esclavage. Pour empêcher la guerre il faut désarmer l'univers, mais il faut aussi démilitariser les consciences, et notre premier devoir est le refus de se préparer au suicide collectif.*

. . . . . .

« *N'acceptant pas l'oisiveté des casernes, je suis prêt devant l'immense misère qui suinte partout, à servir volontairement les communautés humaines en détresse, villages sinistrés, chantiers internationaux de Service Civil, centres de l'enfance délinquante, etc...*

. . . . . .

« *Je me rendrai donc le 10 octobre à*

(1) Voir *Contre-courant* n° 5, juin 1952.

Namur. Caserne Marie-Henriette, pour y renouveler mon refus. J'ose espérer, etc... »

Le voici, le 10 octobre, à l'heure dite à la caserne. Il s'est muni de tracts qu'il distribue. Sensation; une heure après il est au cachot. Il y reste un mois et demi durant que les Jeunesses Catholiques l'excluent de leurs rangs.

Pourtant l'attitude de ce récalcitrant embarrasse le gouvernement qui cherche à « arranger » l'affaire au mieux. Au mieux pour les milieux catholiques médusés de l'aventure — les objecteurs étant habituellement d'obédience socialiste, libertaire ou protestante — au mieux pour Van Lierde qu'on enverrait se faire pendre ailleurs. C'est ainsi qu'il est non pas libéré mais expulsé de la prison parce que solidaire des autres emprisonnés et qu'il refuse de partir seul.

Force restant à la loi le revoici civil, on le raye des listes de la milice, on le déclare non rappelable au recrutement. Ouf! Bon débarras, le cas Van Lierde est enfin liquidé!

Minute! Le gouvernement allait s'apercevoir qu'avec ce gaillard il ne fallait point trop ruser.

Van Lierde sait que son cas est exceptionnel, que la mesure libératoire est opportuniste et qu'il y a d'autres victimes du militarisme dans les geôles de l'Etat. Les démocrates-chrétiens ayant refusé de l'écouter il s'adresse aux socialistes qui acceptent d'intervenir auprès de leurs ministres. On leur signale l'anomalie, le suspect de cette clémence providentielle dans une affaire d'objection de conscience super-active. Un ministre intervient, tout rebondit, les autorités militaires rappellent le « non-rappelable » le 28 novembre 1950.

Le 20 du même mois il écrit à nouveau au ministère de la Défense Nationale pour faire savoir que son attitude n'a pas varié, qu'à nouveau il refuse, et pour les mêmes raisons. Rappelant sa qualité de catholique il ajoute:

« *Un second « ordre de rejoindre » m'est parvenu et je tiens à vous avertir une nouvelle fois de ma non-coopération à cette course au suicide qu'entreprend le monde, de mon refus d'accomplir le service militaire. La désobéissance civile est une rebellion sans violence, une infraction civile à des décrets sans morale que la loi a établis (Gandhi). Solidaire de milliers de camarades, insurgés partout contre les tyrannies du militarisme, je veux continuer à ne travailler qu'aux œuvres de Paix. Moralistes et théologiens admettent avec nous que la guerre est un crime contre l'humanité, dès lors, notre devoir est de nous refuser à la préparer. Le bien ne peut sortir du mal.*

. . . . . .

« *Je reste intimement lié aux profondes aspirations des peuples qui luttent contre l'exploitation colonialiste et l'oppression des Etats. La course aux armements sauve une fois de plus le capitalisme, qui ne peut résoudre ses crises qu'en déclenchant la mobilisation économique et celle-ci s'oppose irrémédiablement à la révolution sociale.*

« *En disant NON à l'armée, j'exprime mon internationalisme socialiste. En refusant l'uniforme j'affirme que tous les hommes sont frères. En n'acceptant pas l'apprentissage du « meurtre légal », je proteste contre la folie des Gouvernements qui massacrent des générations au nom de la liberté et du droit à la vie.*

. . . . . .

« *Je répondrai à votre feuille d'appel en me rendant le 28 novembre prochain à la caserne Marie-Henriette de Namur, afin d'y déclarer mon refus d'obéissance. J'espère, Monsieur le Ministre, que vous comprendrez les exigences d'un pacifisme réaliste, tout à l'opposé du pacifisme verbal des Pouvoirs et je vous prie, etc...* »

C'est ici que les choses vont se corser. Nous verrons de quelle manière.

Louis LOUVET

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

ABONNEMENT SIMPLE. — 260 francs. Extérieur: 350 francs (10 numéros plus 2 hors-série).

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE. — **Cinq cents** francs, envoi de dix numéros ordinaires plus deux numéros hors-série, augmentés de l'envoi de **quatre** numéros ordinaires et **un** hors-série à deux abonnés possibles (adresses fournies par l'abonné), puis d'une circulaire.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — **Mille francs,** comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires, plus quatre numéros hors-série, la différence pécuniaire étant destinée à aider financièrement **Contre-courant** tant que la vente n'aura pas atteint le chiffre désirable.

ABONNEMENT A L'ESSAI. — **Cent francs.** Envoyer une ou plusieurs adresses complètes de sympathisants. **Accompagner d'autant de fois cent francs qu'il y a de noms communiqués.** Expédition sera faite de **trois numéros** ordinaires et d'un numéro hors-série, puis d'une circulaire.

TOUT ENVOI DE FONDS doit être fait nominalement à **Louis Louvet,** 34, rue des Bergers, Paris-15e. Compte chèque postal: 880-87 Paris, même adresse.

COUPS D'ŒIL sur le temps présent

SCANDALES

Nous nageons dans le scandale comme le poisson dans l'eau, c'est l'air que nous respirons, le climat dans lequel nous nous agitons, la nouvelle sensationnelle qui fait que l'homme de la rue, pressé de déplier chaque matin sa feuille journalistique pour y trouver un aliment de son choix, y pense tout le jour, s'en amuse et ne songe pas à autre chose. Le scandale est l'âme de ce temps, il sévit du haut en bas de l'échelle sociale, surtout en haut, l'exemple étant donné aux couches inférieures par les couches supérieures, qui représentent l'autorité, occupent toutes les places, et tiennent les leviers de commande. Il se manifeste de la tête aux pieds du corps social, en passant par le ventre et le bas-ventre, incarnant toutes les psychoses, individuelles et collectives, témoignage d'une décadence dont en aucun temps la bête verticale ne se montra aussi prodigue. Il n'y a qu'à puiser à pleines mains dans la poubelle aux scandales pour en retirer de toutes sortes, grands ou petits pour l'édification des siècles à venir.

Ceux qui dirigent les foules, domestiquées cent pour cent, fidèles serviteurs de la plus immorale des morales qui ait jamais existé, véritable bric-à-brac hétéroclite, comprenant tout un matériel usé jusqu'à la corde, ayant servi sous tous les régimes, et retapé pour la circonstance, où l'on trouve de tout, pour tous les goûts et tous les dégoûts, honneur, vertu, devoir, justice, paix, humanité, patrie, etc. au nom desquels se commettent les pires crimes, ceux-là parviennent toujours à s'esquiver par la tangente lorsque éclate le scandale, laissant le malheureux lampiste se débattre comme il peut avec une justice qui le condamne par ordre, ce qui est parmi les scandales actuels le plus flagrant et, pourrait-on dire, le plus typique.

Des scandales, en veux-tu, en voilà, dont la presse entretient chaque matin et chaque soir ses lecteurs, ou que soudoyée par qui de droit, elle se garde bien de révéler au grand public dont elle bourre la cervelle tant et plus. Scandale, et non des moindres, le fait de fabriquer dans les coulisses des lois scélérates votées en un tournemain, messieurs les législateurs n'ayant d'autre préoccupation que de passer à la caisse et de s'assurer du pain pour les vieux jours, se souciant peu d'améliorer le sort des pauvres gens. Scandale, l'utilisation du machinisme pour asservir le populo au lieu de le libérer, il est vrai qu'il met une certaine complaisance à se laisser exploiter tout en regimbant pour la forme, quand ses mauvais bergers lui en donnent l'ordre. Scandale le profit exagéré de certains intermédiaires qui affament les populations, et font la pluie et le beau temps dans le domaine économique. Le fait de laisser périr des denrées de première nécessité, de les raréfier ou de les supprimer, plutôt que de les vendre à des prix raisonnables (on rejette le poisson à la mer, on arrache les ceps de vigne, on verse le lait dans les ruisseaux, on abat le cheptel, etc.), c'est là un scandale permanent, avec la condamnation des commerçants honnêtes, une fois n'est pas coutume, qui diminuent le prix de leurs marchandises. S'ils l'augmentent on les décore du mérite agricole !

Que de scandales nous révèlent quotidiennement la pourriture de l'époque ! Scandales policiers, judiciaires, politiques, économiques ou autres ! On n'en sort pas ! Scandale la vente d'immeubles par appartements d'où l'on chasse ceux qui ne peuvent supporter des augmentations de loyer astronomiques, scandale de payer dans les hôpitaux des sommes folles pour se faire étriper ou couper en morceaux, scandale les allocations familiales, — oh ! parlons-en ! — et les primes sous toutes les formes données par l'Etat pour encourager la surpopulation, alors qu'en fait d'enfants la qualité vaudrait beaucoup mieux que la quantité, ce dont se soucie peu ledit Etat, qui n'a même pas de bâtiments pour les loger ni suffisamment d'écoles pour les instruire, à sa façon ! La plupart des ménages aujourd'hui pondent des gosses en série, le mari pour avoir sa moto, la femme pour se saoûler chez le bistro en laissant sa progéniture courir les rues, les familles nombreuses ayant tous les droits, les autres n'en ayant aucun ! Scandale, une prétendue baisse qui se traduit par une hausse constante des denrées avec, pour nous donner le change, une diminution de quelques francs sur des objets parfaitement inutiles. Scandale l'augmentation ininterrompue du coût de la vie, appelant une augmentation de salaires qui ne résout rien, pareille à un cautère sur une jambe de bois, ce coût augmentant chaque fois que le prolétariat conscient et organisé arrache à ses employeurs, quelques heures supplémentaires de travail payées double, scandale les expédients destinés à nous faire prendre en patience tous nos maux, dont une loterie nationale n'est pas le moins immoral, distribuant au hasard des millions gaspillés en pure perte, et, scandale des scandales toutes les forces vives des nations tournées vers la préparation du meurtre légal, se ruinant et se privant du nécessaire dans ce but engouffrant des milliards dans les guerres coloniales, dont celle d'Indochine détient décidément le record en fait de gaspillage non seulement d'argent mais de vies humaines, et combien d'autres scandales qu'il serait trop long d'énumérer ici, surgissent chaque jour, étouffés au fur et à mesure et remplacés par les suivants, que le hasard fait découvrir, nous apportent l'image fidèle d'un monde où le progrès moral et le progrès matériel, ayant divorcé, toutes les passions humaines sont déchaînées et toutes les ambitions se donnent libre cours.

Tout cela n'est guère réjouissant si, vu sous un certain angle, c'est une vaste rigolade, une de ces mystifications auxquelles personne ne comprend plus rien, sauf les augures qui opèrent dans les coulisses et qui ont intérêt à ce que ça dure le plus longtemps possible. On finira par en crever, du moins les petits, car les gros en sortiront toujours vainqueurs ; tandis que le populo par sa faute, sera lui-même l'artisan de leur fortune et l'instrument de leurs combinaisons.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

L'EVOLUTION du socialisme révolutionnaire

L'EVOLUTION du socialisme révolutionnaire au cours de ce dernier demi-siècle est curieuse à observer. A l'origine, deux tendances principales: la socialiste (social-démocratie) tendant à collectiviser les moyens de production et d'échange par la conquête des pouvoirs publics; la communiste-anarchiste tendant au même but par la révolution.

Depuis, et notamment sous l'influence des préoccupations électorales, le programme initial des socialistes s'est surtout attaché à réaliser l'étatisation systématique d'entreprises diverses, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles ont pour effet de créer de nouvelles féodalités parmi les hauts dirigeants de ces entreprises nationalisées.

Socialistes, communistes et anarchistes

La carence de la social-démocratie a donné lieu à la naissance du parti dit communiste qui nous montre en U.R.S.S. ce qu'il est apte à réaliser: le Capitalisme d'Etat.

Ces deux partis ont poussé aux étatisations en se recommandant de Karl Marx et d'Engels qui soutenaient en effet, paradoxalement, la nécessité de la conquête des pouvoirs publics, parce que, une fois le pouvoir conquis, l'Etat disparaîtrait « par pourrissement ». Or, en U.R.S.S., l'Etat et sa cohorte de prébendiers et de parasites de toutes sortes ne font que croître et prospérer. Les anciens capitalistes sont remplacés par une nouvelle féodalité de hauts fonctionnaires, sans que, pour autant, la masse des travailleurs soit émancipée.

Certes, dans un livre récent (1) G. Alhminov, nous montre l'existence en U.R.S.S. de deux puissances constituant l'aristocratie dirigeante: l'appareil du parti communiste,

(1) Editions « Aux Iles d'Or » (Plon).

d'une part, et l'intelligentzia technique d'autre part dont, d'après l'auteur, les intérêts seraient opposés. Il prétend même que l'intelligentzia technique finira par l'emporter et par entraîner la chute du communisme étatique. En admettant que le désaccord s'établisse entre ces deux castes, il ne faut pas s'attendre à ce que la nouvelle féodalité établisse un régime collectiviste ou communiste libertaire; car, on ne passe pas facilement d'un régime autoritaire à un régime libertaire reposant sur la libre association des intéressés. On n'a jamais vu une féodalité, gavée d'avantages et de prébendes, sacrifier ses intérêts abusifs sur l'autel de la collectivité, à moins d'une révolte générale des masses opprimées. Or les masses soviétiques n'ont pas le sens de leur émancipation. Elles ont une excuse: celle d'être passées de l'autoritarisme tzariste à celui de leurs « émancipateurs ». Et le souvenir de telles compressions millénaires sur le plan moral ne s'efface pas en quelques lustres.

La féodalité nouvelle reviendrait donc au capitalisme classique (grâce à quoi l'exploitation des travailleurs continuerait) plutôt qu'au socialisme libertaire.

A côté des social-démocrates et des communistes moscovites, qu'ont fait les communistes anarchistes? Sous prétexte de ne point participer aux diverses « foires électorales », ils se sont réfugiés dans un révolutionnarisme verbal. Voilà pourquoi, sauf quelques rares exceptions, la presse anarchiste la plus représentative nous apprend à longueur de semaine que le capital, l'armée, la police, l'Eglise, la Société bourgeoise en deux mots, ne valent pas cher. Nous nous en doutions depuis longtemps. *Pour le reste, rien de constructif.*

Mais alors, objecteront certains, puisque nous sommes pris entre le capitalisme classique et le capitalisme d'Etat, tous les deux détestables, comment en sortir? Ma réponse est nette. Il faut adopter un système économique qui comporte les avantages du vrai communisme sans avoir les inconvénients de l'étatisme et du capitalisme classique.

Ce système est le Coopératisme, qui, sous ses divers aspects, présente les avantages du communisme, tout en conservant à l'individu ses légitimes prérogatives et, d'abord, sa personnalité.

A. DAUDE-BANCEL.

Dans le prochain numéro : Vers l'action coopérative.

DE L'INDULGENCE

Je m'étonne que dans les milieux anarchistes on prise si peu, parmi tant d'autres que l'on porte aux nues, une qualité sans doute moins éclatante, mais pourtant indispensable entre toutes: je veux dire l'indulgence.

Il n'existe pas, je pense, de qualité plus haute. Pour parler plus exactement, l'indulgence est à la base de toute supériorité. On peut avoir du charme, de l'esprit, de la culture, tout cela n'a de valeur réelle sans l'indulgence; de même que le paysage le plus enchanteur n'a de relief sans la lumière. Et fait sur lequel je veux attirer l'attention, l'indulgence s'apprend. Et c'est là qu'il faut en venir.

Supposez une personne ayant à se plaindre d'une autre qui lui a causé un quelconque préjudice. Son premier mouvement, pour peu qu'elle soit sensible, est de se venger soit brutalement en rendant coup pour coup, soit spirituellement, en provoquant une explication. Par cela même, un tourment nouveau est ajouté à celui qui vient de l'atteindre; la porte est ouverte à de nouvelles contrariétés car il est bien rare qu'en pareil cas, une revanche soit concluante.

Si au contraire, on use d'indulgence, cette vertu d'équilibre, si on laisse passer tranquillement la médisance, celle-ci perd aussitôt toute son importance. Loin de s'irriter contre l'auteur d'un propos perfide, on méprise la sottise qu'il a de passer ainsi son temps à des choses pour le moins inutiles alors qu'il y a tant à faire de nécessaire ou indispensable à la réussite de la propagande.

Il y a là je ne sais quoi de supérieur et d'apaisant. Et puis, que risque-t-on?

L'indulgence ne signifie cependant pas faiblesse. Il est bon, je crois, de riposter par elle à la colère, voire à l'offense. Mais il ne faut tout de même pas qu'elle soit exploitée. Trop d'êtres méchants ou bornés confondent tout de suite le calme, la sérénité avec la crainte. En ce cas l'indulgence peut ou doit disparaître.

Si l'indulgence était un peu plus et mieux pratiquée, les individus vivraient en meilleur accord. Ils devraient tenir compte davantage des mille impondérables différences qui font qu'un homme ne peut avoir tout à fait les idées d'un autre.

Et c'est justement à cause de cette ignorance qu'ils sont les uns des autres qu'ils devraient s'abstenir de porter des jugements trop hâtifs et même de condamner sans merci. Avec un peu plus d'indulgence, ils seraient, il me semble, de meilleurs artisans de l'universelle paix.

Docteur HELLAS

CONFEDERATION GENERALE PACIFISTE

Aux pacifistes d'esprit libertaire

Après un temps d'arrêt — trop long à notre gré — appuyés par l'équipe de *Contre-courant*, nous allons reprendre la propagande qu'avait permise la publication des *Nouvelles Pacifistes*. Sur le plan parisien nous convoquerons sous peu une réunion auxquels seront conviés les lecteurs de *Contre-courant* de notre région. Sur le plan provincial nous demandons aux pacifistes désireux d'intensifier la propagande en faveur de la paix — en dehors de l'influence des *Eglises et des Etats* — de nous écrire afin que nous voyions ce qu'il est possible de faire ensemble. Adresser la correspondance à *André Maille*, 11, *rue de Sévigné*, *Paris* (4e).

Ce qu'il faut dire

SUR L'ŒUVRE THÉORIQUE ET SOCIALE DE RUDOLF ROCKER

DURANT les dix-sept ans passés en Amérique par Rudolf Rocker, la plume de notre vieil ami n'a cessé de produire.

Non seulement il a résumé en trois volumes copieux — qui sont en réalité ses Mémoires — ses soixante années de labeur parmi les travailleurs de nombreux pays, mais il a aussi réalisé, sous forme de volumes, le grand plan des œuvres historiques et théoriques qu'il avait amorcé en Europe avant 1933. Entre autres *Nationalisme et Culture* dont il sauva le manuscrit à son départ de l'Allemagne hitlérienne, qui a déjà eu, traduit en sept langues, de nombreuses éditions.

Ces Mémoires ont d'abord paru en espagnol, traduit du manuscrit allemand par le camarade Santillan, et imprimés à Buenos-Aires. Le premier volume a pour titre *La Jeunesse d'un rebelle* (1875-1895), le second *Dans la bourrasque* (1895-1918). Actuellement, Rocker termine le troisième tome de ses intéressantes aventures de militant dans lequel il relatera son activité parmi les ouvriers juifs de Grande-Bretagne, ayant été à Londres durant quinze ans rédacteur à *Arberter Freund* (l'Ami de l'ouvrier). C'est la librairie du groupe londonien « Freier Arberter Stimme » qui assurera la traduction en yddisch de ce travail. Signalons enfin que l'original, en allemand, paraîtra sous peu en Allemagne où vient de sortir récemment *Nationalisme et Culture* sous le titre : « La Conclusion du déclin d'une nation ».

⁂

Une autre œuvre de Rudolf Rocker a vu le jour durant son exil en Amérique. Il s'agit d'une étude historique, politique et philosophique : *Les Pionniers de la liberté américaine,* publiée en anglais en 1949 à Los Angeles par les soins de la « Rocker Publication Commitee ». Le livre avait déjà paru en espagnol en Argentine, mais l'édition anglaise comprend un important chapitre supplémentaire sur les mouvements et idées réactionnaires en Amérique. L'intérêt de cette œuvre est rehaussé par l'analyse du point de vue libertaire des théories politiques d'hommes d'Etat tels Jefferson, Lincoln, etc., dont beaucoup parmi eux ont prêché des idées proches de celles du théoricien anarchiste Ninzey et aussi de J. Warren, de B. Tucker, Tchvalist Proudhon — homonyme américain du grand Proudhon — aux idées proches également des anarchistes individualistes d'Allemagne et de France.

⁂

Là ne se borne point la prodigieuse production de Rocker. Paraîtra bientôt en espagnol, au Mexique, une monographie sur Max Nettlau, fort volume de 360 pages, et peut-être aussi en suédois et en allemand. Ce livre est divisé en trois parties. La première — la plus importante — décrit grandes et petites œuvres de l'infatigable historien, bibliographe et archiviste de l'anarchisme. Il ne faut pas oublier qu'à juste titre Nettlau est considéré dans le monde entier comme l'homme connaissant le mieux la vie et le caractère de Bakounine. Rocker ne manque pas de le souligner. Dans la II[e] et III[e] partie, l'auteur présente l'attachante personnalité de son inoubliable ami Nettlau, lequel a, pendant plus de soixante ans, travaillé en historien, publiciste et théoricien de l'anarchisme.

On sait que l'*Histoire de l'anarchisme* de Nettlau, prévue en sept volumes, est restée inachevée. Trois tomes ont vu le jour : *L'Aurore de l'anarchie* (jusqu'à 1858), *L'Anarchisme, de Proudhon à Kropotkine* (1859-1880), *Anarchistes et socialistes révolutionnaires* (1880-1886), en allemand dans les dix dernières années avant Hitler. Nous apprenons par Rocker que le quatrième tome, *La Floraison de l'anarchisme* (1886-1894) devait paraître en automne 1933, lorsque la peste brune annihila l'effort des syndicalistes allemands qui avaient entrepris la publication de cette œuvre historique sur laquelle Nettlau travailla de longues années. Le contenu des tomes suivants n'est connu que par ce qu'a publié l'auteur dans la *Berliner Syndicalistche Monate Scheifte.* Le tome V devait être consacré au syndicalisme français (C.G.T. première manière) et aussi à l'influence spirituelle exercée sur les libres penseurs du monde par Léon Tolstoï, et le sixième traiter du mouvement anarchiste en Europe, dans les Amériques, en Extrême-Orient, etc., jusqu'à l'année 1914. Une mention spéciale signalait l'influence du grand éducateur libertaire Francisco Ferrer. Enfin le septième et dernier tome prévoyait les compléments, les remarques sur les six premiers tomes.

⁂

Il est enfin une autre œuvre de Rocker, à laquelle il a travaillé pendant la deuxième guerre mondiale, qui n'a été que partiellement publiée en diverses langues et dont le public n'a eu qu'une connaissance limitée. Il s'agit de *Causes de la deuxième guerre mondiale. Une Europe fédérée.* Le thème en est qu'avant de trouver un remède pour l'Europe malade, il s'agit d'établir le véritable diagnostic de sa maladie. Le plan de guérison ne sera plus alors qu'un jeu d'enfant.

La place est trop mesurée pour nous étendre sur cette étude de Rocker qui mériterait à elle seule une longue analyse. Sans doute y reviendrons-nous pour éclairer les lecteurs de *Contre-courant* sur cette riche et stimulante partie de l'œuvre de Rocker encore inédite.

Dr Hermann FRANCK,
Rédacteur au *Freie Arberter Stimme.*

(Transmis par la Section bibliographique de la *Commission des Relations Internationales Anarchistes.*)

CONFERENCES

« Défense de l'Homme »

VENDREDI 14 NOVEMBRE A 20 H. 30

Grande Salle des Sociétés Savantes,
8, rue Danton (métro : St-Michel)

PAUL LAPEYRE
traitera le sujet suivant :

L'EGLISE CONTRE
LES TRAVAILLEURS

Cette conférence publique et contradictoire est organisée avec le concours de la Fédération des Libres-Penseurs de France et de l'Union Française

NOTA. — Les Conférences « Défense de l'Homme » ont lieu régulièrement, dans la même Salle, aux mêmes heures, le second vendredi de chaque mois. Que nos lecteurs que cela intéresse le note.

Militantes et Militants, participez aux travaux du

CENTRE DE RECHERCHES PHILOSOCIALES

Comité d'initiative : P.-V. Berthier, Ch.-Aug. Bontemps, Louis Chauvet, Robert François, Georges Glazer, René Guillot, Maurice Joyeux, Gérard de Lacaze-Duthiers, Pierre Lentente, Louis Louvet, André Prudhommeaux, Georges Vincey.

Jamais les idées libertaires n'ont rencontré autant que de nos jours d'intelligentes sympathies. Mais jamais non plus le mouvement anarchiste a été moins en situation d'en tirer parti. Nos organisations ne groupent pas à elles toutes le cinquième des libertaires et ne peuvent pas, à l'occasion de quelque événement, réunir les sympathisants.

Les jeunes, séduits à nos idées, se découragent vite, faute d'une doctrine cohérente, adaptée aux réalités actuelles. Des militants actifs, venus à nous avec une formation marxiste, ont introduit le centralisme et la notion d'orthodoxie dans certains groupes, entraînant le retrait de camarades qui ne confondent pas solidarité et mise en carte.

Il faut réagir. D'aucuns l'ont tenté et se sont aperçus qu'ils n'avaient pas, sur l'essentiel, une communauté de vues qui leur eût permis une action coordonnée. Cela se comprend. On ne peut pas opposer au marxisme, revu et corrigé, les idées libertaires du XIXe siècle sans une sérieuse révision. Depuis les Kropotkine ou les Stirner, il y a eu l'expérience des bouleversements de deux guerres mondiales, des révolutions communistes ou fascistes. Il y a eu aussi une formidable révolution des techniques fondée sur les découvertes inouïes de la science au cours des cinquante dernières années.

Nos grands aînés avaient pensé leur doctrine selon les données scientifiques et économiques de leur temps. C'est selon les données du XXe siècle que nous devons les repenser, même si nous manquons de Kropotkines.

C'est dans cet esprit que quelques camarades sans parti pris ont fondé un groupe libre d'études anarchistes, le *Centre de recherches philosociales*, afin d'y étudier en coopération nos problèmes essentiels. Une méthode rationnelle a été établie pour éviter que les discussions ne tournent en parlotes mais aucune sorte d'influence ne s'exercera sur les opinions que chacun pourra exprimer. Nous demanderons même à des conférenciers non-anarchistes, voire opposants, de présenter leurs objections afin de nous contraindre à des réfutations pertinentes.

Que résultera-t-il de cette initiative? Nous l'ignorons, sinon que chacun de nous y trouvera matière à réflexion. Nous envisageons toutefois de dégager, après un premier cycle, des principes communs à la plupart d'entre nous (sous réserve des nuances et des diversités qui sont l'essence de l'anarchisme) qui permettent un regroupement et une activité positive.

Nous demandons à tous ceux que la stagnation actuelle rebute de se joindre à notre effort. Bien que nous devions dire honnêtement que nous n'organiserons pas de joutes oratoires spectaculaires et que certaines questions reviendront à l'ordre du jour autant de fois qu'il sera nécessaire, nous espérons que les camarades actifs seront nombreux à notre première réunion et demeureront assidus. Notre essai n'a de sens que si les militants s'y intéressent, sur la base d'une libre coopération que nous avons adoptée dès le départ.

LE COMITE

Tous les mercredis à 20 h. 45
Exposé à 21 heures *précises*
SOCIETES SAVANTES
SALLE G
28, rue Serpente, métro St-Michel

Mercredi 19 novembre
1) Exposé des méthodes de discussion.
2) **L'Homme est-il ou non perfectible?**
par *Ch.-Aug. Bontemps*
avec *André Prudhommeau*

Mercredi 26 novembre
Quelles sont actuellement les perspectives valables d'un anarchisme social?
par *André Prudhommeaux*
avec *Ch.-Aug. Bontemps*
et *Robert François*

Mercredi 3 décembre
L'Anarchiste peut-il vivre sa morale dans la société actuelle?
par *Louis Simon*
avec *Georges Glazer*

Mercredi 10 décembre
Peut-on faire une synthèse des tendances individualistes et communistes?
par *Louis Louvet*
avec *P.-V. Berthier.*

Il est entendu que d'autres camarades prendront part à chacune de ces discussions.

Entrée libre

N.-B. — Nous ne voulons ni de bureau ni de secrétaire en titre. Si des camarades ont besoin de toucher le Comité ils peuvent téléphoner à Orn. 42-38, entre 19 h. et 19 h. 30 (Bontemps) ; Orn. 57-89, toute la journée (Joyeux) ; Ség. 09-68, le matin (Louvet).

L'ANARCHISME, HIER ET AUJOURD'HUI

L'ASSEMBLÉE DU MANS

Ainsi que l'annonçait une courte note dans notre dernier numéro, cette assemblée s'est tenue le 11 octobre 1952 et, si elle n'a pas groupé une assistance sensationnelle, du moins l'importance de cette réunion de militants est-elle déjà considérable.

Un bulletin intérieur — que vous pourrez vous procurer en le demandant à *Beaulaton*, 51, *rue de Ruaudin*, *Le Mans* (*Sarthe*) et en joignant un timbre de cinq francs pour le port — en donne un compte rendu exact que nous ne pouvons reproduire ici vu sa longueur; exceptions faites pour un document provenant d'Italie et la proposition que j'ai soumise oralement, en dernière heure, puis transcrite noir sur blanc à la demande de l'assemblée. Enfin, conséquence ultime de ladite assemblée, vous trouverez insérée en cette rubrique, une note rédigée à la fin d'une réunion d'information, tenue le 26 octobre à Paris, avant rapport à la visite inopportune qui me fut faite par trois « bons camarades » désireux de célébrer à leur manière la saison des marrons et des châtaignes, en laquelle nous venons à peine d'entrer. — L. L.

La lettre d'Italie

Gruppi Anarchici Riuniti
Genova-Centro
Vico Agogliotti (Cancello)

Au groupe anarchiste du Mans,

Chers Camarades,

Par « l'Adunata » N° 34, nous prenons connaissance de vos positions vis-à-vis du C.N. de la F.A.F. et du « Libertaire », son journal.

En tant que groupe résidant en Italie, nous sommes adhérents à la F.A. italienne. Votre réunion est pour nous d'un intérêt supérieur, pour deux motifs :

1° Parce que, en tant qu'anarchistes, tous ces problèmes sont d'un intérêt commun.

2° Parce que le compagnon Fontenis, monopolisant la représentation de la F.A.F. a, par des accords, alimenté et continue à donner vie aux Groupes Anarchistes d'Action Prolétarienne (1), *mouvement d'essence marxiste que nous dénonçons. Pour vous documenter, nous joignons copie de la motion approuvée dans le récent plénum régional de la « Ligurie » tenu à la Spézia.*

Tout ce que vous précisez dans votre communiqué avait été constaté pour notre part, mais manquant d'informations nous avons cru que cette faiblesse était due à une crise anarchiste dans la F.A.F.

Votre initiative de prendre pour votre compte la convocation d'un congrès extraordinaire, mérite éloges de notre part, nous sommes prêts à examiner la valeur de vos positions, nous vous félicitons pour cette décision magnifique.

Nous vous remercions de toutes informations que vous pourrez nous donner. A ce sujet, nous ferons de notre côté acte de réciprocité d'informations.

Etant pressés de vous écrire, nous nous excusons de n'avoir pas eu le temps de vous envoyer des suggestions pratiques, nous nous voyons obligés de signer individuellement cette missive, mais nous ne doutons pas en portant ce message à la connaissance de notre groupe, de le voir ratifier à l'unanimité.

Nous vous souhaitons le succès pour vos décisions, avec la confiance qu'elle feront renaître une F.A.F. fidèle à ses postulats et guidée par l'unique fin que donne la vie: l'Anarchisme. *Gênes, 8 octobre* 1952.

(suivent douze signatures)

Proposition soumise aux organisateurs de l'Assemblée générale du Mans

CONSTATANT :

— d'une part: l'opposition existant au sein de la Fédération anarchiste — vis-à-vis des méthodes actuelles de propagande et d'interprétation des doctrines en général — pour une importante partie des membres de ladite Fédération, et d'un certain nombre de ses groupes ayant encore une existence normale;

— d'autre part: la dégringolade spectaculaire des effectifs et groupes en activité, résultats de la désaffection sans cesse plus importante des militants qui avaient formé et donné vie auxdits groupes;

— enfin, le nombre considérable d'éléments libertaires, de toutes tendances, existant et œuvrant en dehors de la Fédération anarchiste;

PROPOSONS :

dans le but de doter, dans les mois qui vont suivre, le mouvement anarchiste d'un programme nettement antiautoritaire, large et rationnel, et de procéder à un regroupement indispensable de tous ses éléments *sans que celui-ci ait pour but la destruction ou l'élimination de la propagande générale de la Fédération anarchiste:*

1° Aux camarades « minoritaires » de la F. A. de persévérer dans l'opposition systématique aux méthodes à allures autoritaires instaurées récemment dans leur organisation, opposition qui est le fait normal d'anarchistes conscients de la nature réelle de leurs théories;

2° Aux camarades ayant abandonné toute propagande active ou s'étant désintéressé, par découragement ou toute autre cause, des groupes dont ils étaient les animateurs, *la reprise de leur activité* et la remise sur pied de ces groupes dans le plus court délai;

3° Aux camarades libertaires non adhérents à la F.A. de prendre contact sur la base locale ou régionale aux fins de s'associer pour une propagande antiautoritaire commune susceptible d'amplifier les efforts individuels accomplis jusqu'ici;

4° Aux groupements libertaires, non adhérents à la F.A., d'entrer en relations avec les camarades chargés de la coordination de la propagande sur le plan national (2).

DÉCLARONS :

formellement n'avoir point l'intention d'organiser un mou-

(1) Depuis, *le Libertaire* (n° 330 du 16 octobre 1952) a publié un article signé Fontenis intitulé: *En Italie, une visite aux C.A.A.P.* où il est fait une apologie de ces groupes dénoncés par nos amis italiens — qui « rompent avec le verbalisme, la rhétorique creuse, l'humanisme vague et vaguement libéral qui ont trop souvent caractérisé un certain anarchisme (celui de ceux qui confondent anarchisme et faculté de faire n'importe quoi, c'est-à-dire de ne rien faire) » (*sic*). Heureusement que ces messieurs sont venus pour nous montrer la route! Et quelle route!!!

(2) Délégué provisoire sur le plan national: Raymond BEAULATON, 51, rue du Ruaudin, Le Mans (Sarthe).

vement tendant à supplanter l'actuelle Fédération anarchiste, mais celle de fédérer, dans l'attente de la tenue de son prochain congrès, les groupements œuvrant sur le plan antiautoritaire (constitués ou reconstitués), avec l'espoir, la situation une fois clarifiée, d'une prise de contact générale, *à l'occasion dudit congrès*, par l'envoi d'une délégation chargée d'exposer un programme élaboré par l'ensemble des groupes fédérés en dehors de la Fédération anarchiste, programme ayant pour but soit une fusion générale, soit la constitution d'un mouvement anarchiste cohérent dont serait partie la Fédération anarchiste, soit enfin deux mouvements distincts si malheureusement l'entente ne pouvait s'établir.

Toutes solutions nettes étant préférables à la confusion actuelle.

TROIS MOTS

Je veux éviter les polémiques dans les colonnes de *Contre-courant*. Cela ne changerait rien aux termes de mon article sur le mouvement anarchiste. Je n'ai cité personne, l'ami Bouyé s'est senti visé, il a eu tort car j'étais loin de penser à lui. Si je ne veux nullement lui donner de leçons je ne veux surtout pas en recevoir de lui.

Quant à mes « fréquentations », les anars sérieux les connaissent. Cela me suffit. Certains pourraient même dire que je leur ai peut-être sauvé la vie. C'est tout. En outre je fus en bonne compagnie dans les « mauvaises fréquentations », n'est-ce pas amis Lecoin, Monclin et quelques autres?

Pierre LE MEILLOUR

DES ASSOMMEURS

Fontenis, Lustre et Blanchard, responsables actuels de la Fédération anarchiste, ont attaqué, le 23 octobre dernier, notre camarade Louis Louvet à la permanence de *Contre-courant*, 11, rue de Sévigné.

Bien que seul contre trois, et beaucoup plus âgé, Louis Louvet s'est défendu de façon qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter des conséquences.

Cette agression est liée aux échos d'une enquête que Louis Louvet et d'autres camarades — rédacteurs de cette note — mènent actuellement sur des faits surprenants qui ne sont pas sans rapport avec la désagrégation actuelle de la Fédération anarchiste.

Ce sont là choses intérieures du mouvement dont les militants seront informés par les moyens qui conviennent; mais il n'est pas de camarade qui puisse admettre que l' « assommade » se substitue à la discussion et que des « anarchistes » en usent sous cette forme lâche du « commando »

Cela, après d'autres faits révélés au Congrès de Bordeaux, ajoute aux points d'interrogation qui nous inquiètent.

LE GAS QU'A PERDU L'ESPRIT

PAR GASTON COUTÉ

Par chez nous, dans la vieille lande
Ousque ça sent bon la lavande,
Il est un gâs qui va, qui vient,
En rôdant partout comme un chien;
Et, tout en allant, il dégoise
Des sottises aux gens qu'il croise.

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

— Ohé là-bas ! bourgeois qui passe,
Arrive ici que je t'embrasse;
T'es mon frère, que je te dis,
Car, quoique t'as de biaux habits,
Et, moi, des hardes en guenille,
J'ons tous deux la même famille.

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

— Ohé là-bas ! le gros vicaire
Qui menez un défunt en terre,
Les morts n'ont plus besoin de vous,
Car ils ont bieau laisser leurs sous
Pour acheter votre ieau bénite,
C'est point ça qui les ressuscite.

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

— Ohé là-bas ! Monsieur le Maire,
Disez-moué donc pourquoi donc faire
Qu'on arrête les chemineux
Quand vous, qui n'êtes qu'un voleux
Et peut-être bien pis encore,
Le gouvernement vous décore

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

— Ohé là-bas ! garde-champêtre,
Vous feriez ben mieux d'aller paître
Qu'embêter ceux qui font l'amour
Au bas des talus, en plein jour ;
Regardez si les grandes vaches
Et les petits moineaux se cachent.

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

— Ohé là-bas ! bieau militaire,
Qui traînez un sabre au derrière
Brisez-le, jetez-le à l'ieau,
Ou ben donnez-le moi plutôt
Pour faire un coutre de charrue.
Je mourrons ben sans qu'on nous tue.

Honnêtes gens, pardonnez-lui
Car il ne sait pas ce qu'il dit :
C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !...

Et, si le pauvre est imbécile,
C'est d'avoir trop lu l'Evangile;
Le fait est que, si Jésus-Christ
Revenait, au jour d'aujourd'hui
Répéter cheu nous, dans la lande
Ousque ça sent bon la lavande

Ce que dans le temps il a dit,
Pas mal de gens dirint de lui :
« C'est un gâs qu'a perdu l'esprit !... »

HEBDOMADAIRE EN 1953!
POURQUOI PAS?

STALINISME ET LIBERTÉ

Invitation à discuter

L'ATTITUDE d'Ernestan a un grand mérite, c'est de ramener au cœur du problème tous ceux qui, dans la lutte qui oppose les deux blocs, misent sur une troisième force révolutionnaire, prolétarienne et anarchiste (ou simplement pacifiste). Comment rendre réelle l'indépendance et l'efficacité d'un mouvement dont le but serait de défendre contre les forces d'oppression et d'extermination des Etats, la vie des hommes et leurs libertés? Les paroles n'y peuvent suffire et, comme l'écrit fort justement notre camarade, il est parfaitement vain de lancer des slogans de neutralité ou de guerre aux deux blocs si, dans la pratique, on sert d'auxiliaire à l'un (le bloc oriental, en l'espèce) pour attaquer l'autre. C'est fumée que de prétendre œuvrer contre Staline, lorsqu'on n'a de forces disponibles et de terrains possibles d'action qu'en Occident et qu'on engage ces forces dans une action subversive forcément unilatérale, de combat contre Truman, Ridgway ou Eisenhower. C'est fumée que de prétendre *ne pas choisir* entre un régime qui admet par principe l'opposition anarchiste révolutionnaire et pacifiste (en temps de paix, et, pour ce qui concerne les pays anglo-saxons, même en temps de guerre) et un régime qui, par principe, n'admet aucune opposition, sous quelque forme et en quelque circonstance que ce soit. Nos camarades tchèques, bulgares, yougoslaves, polonais, roumains et allemands de l'Est, dont Staline a su se servir comme d'avant-gardes combattantes contre son rival Hitler, et qui avaient conclu avec les communautés de leur pays un pacte de solidarité prolétarienne, ont payé trop cher leur confiance, à la fois moralement et physiquement, pour qu'il puisse être question de recommencer une erreur qui en Russie et en Espagne avait déjà porté des fruits amers. En concentrant toute action directe contre les Etats encore tolérants aux manifestations de la liberté individuelle et de lutte revendicatrice des masses, c'est-à-dire contre les Etats occidentaux (1) (et nous savons bien qu'aucune autre *action directe* n'est possible dans l'actualité) et en se contentant d'une critique platonique des Etats staliniens où ces manifestations sont radicalement interdites, nous aboutirons, cela est assez clair, à favoriser la victoire de nos pires ennemis et nous légitimerions, en quelque sorte, les mesures de répression à tendance totalitaire que les nations de traditions libérales pourraient être conduites à prendre contre nous. Donc, jusque là, d'accord avec Ernestan. La position « troisième front » est intenable, du moins dans les termes où elle a été formulée; la mise *dans le même sac* des deux adversaires quant à la théorie, et l'attaque unilatérale, quant à la pratique, contre le seul contre lequel nous puissions agir en vertu des tolérances qu'il nous octroie, est une double erreur, qu'il nous est impossible de ne pas dénoncer ici. Mais, cela dit, ce que nous propose l'article d'Ernestan sur le plan théorique et pratique, est-il vraiment préférable à ce qu'il écarte?

Et d'abord, le fait de distinguer, et même de *choisir* entre deux régimes différents, implique-t-il la nécessité de *défendre* un système d'Etats contre l'autre? Implique-t-il, dès le temps de paix, la cessation de l'opposition des méthodes libertaires expérimentales aux méthodes gouvernementales et autoritaires? Implique-t-il, même en temps de guerre, un engagement inconditionnel qui soumettrait volontairement l'anarchiste à la discipline aveugle des armées?

Lorsque l'objecteur anglais se présente devant le tribunal qui doit reconnaître ou nier le caractère sincère et entier de son objection, on lui pose des questions telles que celle-ci: « Si votre mère était égorgée ou violentée devant vous par un soldat ennemi, que feriez-vous? » Si l'interrogé répond: « Je me battrai avec lui », aussitôt le juge, identifiant la mère agressée à la patrie en danger, s'écrie : « Bon pour le service! » C'est seulement si l'objecteur affirme qu'il laisserait faire, ou du moins n'interviendrait pas avec violence, qu'il est reconnu comme un pacifiste intégral. Il me semble que si une telle question m'était posée, je ne pourrais promettre honnêtement de ne pas tomber sur l'agresseur avec une arme quelconque et de ne pas le tuer. Mais de là à promettre obéissance à un chef militaire qui peut m'ordonner de tuer à tout moment n'importe qui (même ma mère), il me semble aussi qu'il y a bien loin. Pourquoi ne pourrais-je pas défendre les miens à ma façon — et défendre de même mes voisins, s'il y a lieu? Mon pays s'identifie-t-il au gouvernement en exercice? L'action militaire est-elle seule valable, seule efficace? La discipline aveugle des armées ne fait-elle par millions des « criminels de guerre », des « traîtres », des « lâches », des « bourreaux », des « assassins de femmes et d'enfants »? Elle est censée, paraît-il, libérer de sa responsabilité celui qui ne fait qu'obéir aux ordres reçus; mais si je ne veux pas, moi, abdiquer ma responsabilité individuelle au milieu de la catastrophe? Si je ne veux pas m'engager, sur la foi des contrats et des serments de fidélité, à suivre dans ses volte-faces, dans ses alliances secrètes, dans ses machiavélismes tortueux et incompréhensibles, un chef, un *führer*, un *duce*, un *caudillo*, un chef d'Etat, un général quelconque, dont la serviture militaire me ferait le servile instrument? En aurai-je pour cela moins bien servi la cause de la liberté humaine; n'aurai-je pas fait davantage pour la sauver qu'en opposant un totalitarisme à un autre?

En marge de l'action des Etats se défendant eux-mêmes, par des méthodes et pour des buts que nous avons toujours condamnés, Ernestan admet avec raison une action « individuelle ». Mais peut-être a-t-il tort de voir simplement dans cette action un facteur de faiblesses pour celui des deux systèmes qui le tolère dans son sein, et d'identifier ainsi l'objection ainsi comprise au *défaitisme des politiques*. Car enfin, n'est-ce pas cette tolérance qui est, par elle-même, le motif de préférence ou de choix des combattants de la liberté? N'est-elle pas le seul gage d'une différence entre les régimes qui s'affrontent? N'est-elle pas, en outre, la seule garantie d'un avenir plus humain? Il me semble que même un Churchill ou un Roosevelt, en laissant pendant les années les plus dures de la récente guerre la parole à l'opposition pacifiste intégrale et révolutionnaire (à Londres comme à Glasgow, à New-York comme à San Francisco), avaient compris qu'ils donnaient par là-même un sens à la « défense des démocraties »... Ce sens ne serait-il pas perdu, si les pacifistes et les révolutionnaires renonçaient au rôle d'Antigone, et ne défendaient plus, en temps de troubles, les valeurs éternelles contre les lois mêmes de l'efficacité militaire immédiate?

La position à défendre par nous devant la guerre froide ou chaude, n'est pas celle que l'Etat assigne à ses serviteurs; elle implique dans la lutte commune contre l'enne-

(1) Il est bien entendu que les dictatures ibériques et ibéro-américaines n'entrent pas pour nous dans cette catégorie.

mi n° 1, un *modus vivendi* qui suppose la revendication d'une indépendance et la continuité d'une critique à l'égard de l'Etat libéral ou constitutionnel en lutte contre les régimes de dictature. Le précédent espagnol peut nous éclairer sur ce point, mais il ne doit pas nous aveugler. Et je crois qu'Ernestan s'aveugle lorsque, après avoir réservé à l'individu comme exception les responsabilités de la critique sociale, il parle soudain de placer les *socialistes libertaires* « en tête » de la lutte antistalinienne, avec pour perspectives « l'avènement du socialisme libertaire et fédéral mondial ». La situation majoritaire de la C.N.T.-F.A.I. à Barcelone en août 1936 — par rapport aux courants sociaux plus ou moins réactionnaires — n'a malheureusement rien à voir avec le rapport actuel des forces libertaires et autoritaires dans le monde.

Rien ne sera clair, tant que notre position ne sera pas définie, en termes *extra-politiques*, par rapport à la deuxième force qui, seule, pour l'instant, s'oppose *politiquement* à la force dominant l'Europe — à la suprématie stalinienne, ennemie n° 1 des libertés. Parler de « troisième front », c'est assembler des nuées; contracter d'avance une espèce d'engagement volontaire dans les troupes du SHAPE, c'est renoncer à notre raison d'être dans le monde; s'imaginer pouvoir orienter et gouverner la deuxième force, et lui assigner un objectif social, c'est vouloir chanter plus haut que son luth. Que les lecteurs et amis de *Contre-courant* travaillent ensemble à préciser les formes et les données d'une position réaliste à l'échelle humaine, en face des pouvoirs qui s'affrontent dans le monde et ils auront bien mérité de l'internationalisme antimilitariste, lequel ne saurait se nourrir des formules désuètes et démagogiques d'avant 1914, ni des traditions douteuses de la IIIe Internationale à ses débuts.

Jean CELLO.

CONTRE LE RACISME

IL faut combattre avec acharnement le racisme. Il faut lutter pour les principes les plus élevés de la morale internationale qui affirment que la protection des vies, des droits et des libertés des minorités nationales est un devoir sacré pour la majorité de la nation. Il faut lutter, travailler sans relâche au développement de la culture, à l'épanouissement intégral des peuples dans la liberté. Il faut lutter pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il faut lutter contre l'autorité, mauvaise pour qui en est nanti comme pour qui la subit.

. . . . . .

L'antisémitisme a ses périodes de calme et de fièvre. Il renaît dans les circonstances les plus troubles et les plus pénibles de l'humanité. Il exerce sur la foule son influence morbide. Son produit, les pogromes, est du même ordre que les massacres versaillais, le lynchage des nègres aux Etats-Unis, le massacre de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg, l'affaire Dreyfus, les abominables traitements que l'on a enregistré ces dernières années dans de nombreux pays.

Au nom de cette doctrine absurde, des milliers d'hommes ont été traqués comme des bêtes fauves. En son nom, le droit le plus incontestable, le plus naturel, le plus imprescriptible, le droit à la vie a été nié. Quand donc viendra le jour où la force martyrisant la justice cessera d'offusquer nos consciences?

Dans tout mouvement populaire, il existe une sorte de folie collective. « Les faibles d'esprit, acquis, ou les débiles, d'emblée, qui sont toujours légion, font chorus avec les autres qui mènent d'abord le mouvement, mais en perdent rapidement toute direction », ont écrit les aliénistes A. Marie et Violet.

A quels excès peut aboutir une foule déchaînée, et pourtant composée d'éléments en soi et séparément pacifiques, timides et raisonnables?

Ce qui est terrible, c'est l'habitude que prennent les humains aux pires atrocités, sans mot dire, comme à une chose toute naturelle. Le mouvement antisémite, sentiment irraisonné, est, en ces moments d'explosion, en proie à la psychopathie collective. Il fournit un excellent débouché aux détraqués. Ceux-ci, d'ailleurs, s'adaptent parfaitement, ainsi que les foules qu'ils suggestionnent, aux circonstances de l'actualité, du milieu, de l'idée du jour. Les crimes que les racistes peuvent être appelés à commettre sont, d'après Gunther, accomplis « pour des motifs nobles ou tout au moins pas ignobles! »

Parodiant une pensée grecque citée par Kant, nous dirons que la violence antisémite est mauvaise en ce qu'elle fait plus de méchants qu'elle n'en enlève. La haine raciste c'est l'erreur, et l'erreur une base négative. C'est pourtant cette base qui est adoptée par le racisme comme postulat.

Ange COHEN-SCALI

PERMANENCE

Une permanence fonctionne régulièrement 11, rue de Sévigné (métro: St-Paul), les mardis, jeudis et samedis, de 15 h. à 18 h. En prendre note.

SONS DE CLOCHE

LES OUVRIERS CONTRE LES GREVES POLITIQUES

APRES l'échec de la grève générale du 12 février, on pourrait se demander ce qu'espéraient les dirigeants de la C. G. T. en lançant le mouvement syndical dans l'aventure sans issue du 4 juin. Il est sûr que si les militants du bureau confédéral et des fédérations étaient libres, leur attitude semblerait incompréhensible.

Mais ils ne sont pas libres. Agents aveuglément soumis du parti communiste, ils ont appliqué les ordres qui leur avaient été communiqués par le bureau politique de leur parti, lequel n'est lui-même que l'exécuteur servile des décisions du gouvernement russe. Dans tout cela, on a seulement oublié de consulter les syndiqués, auxquels on reconnaît tout au plus le droit de se taire... et de payer des cotisations.

C'est ce qu'ils appellent la démocratie. Empressons-nous d'ajouter que n'étant ni démocrates ni antidémocrates — en raison de notre indifférence absolue vis-à-vis des idéologies politiques — nous ne nous posons pas la question de savoir si la démocratie a été violée ou non. C'est seulement comme syndicaliste que nous élevons une protestation contre des méthodes qui conduisent infailliblement le mouvement syndical à la désorganisation et à la ruine.

Durant trois ans, de 1944 à 1947, la C.G.T. — c'est-à-dire le parti communiste — s'est opposée à toutes les grèves, qui auraient pu compromettre la situation de certains ministres. Les choses se passaient alors comme s'il y avait eu entre les diverses factions gouvernementales un marchandage sur le dos des ouvriers: on garantissait au nouveau régime la soumission des travailleurs, et on recevait en échange des postes de commande importants de la machine d'Etat et des carrières fructueuses dans le secteur nationalisé. Les travailleurs du Livre qui ont fait la grève de février 1947 ont trop souffert de cet état de choses pour oublier...

Mais en juin 1947 les camarades ministres sont vidés par Ramadier et c'est le tournant brusque. Comme pour la venue de Ribbentrop, en novembre 1938, le passage à Paris de tel ou tel général ou diplomate qui n'a pas l'heur de plaire aux gouvernants du Kremlin est l'occasion de lancer les ouvriers dans des mouvements où les revendications syndicalistes sont soigneusement reléguées à la suite des slogans politiques — ceci avec le même résultat qu'en 1938: échec, découragement des syndiqués qu'on avait d'ailleurs déshabitués de la lutte trois ans durant; enfin, baisse des effectifs.

Cette dégringolade de la C.G.T., un délégué confédéral à Nice en faisait — assez maladroitement — l'aveu en lui accordant 2.800.000 adhérents. Ici, une précision est nécessaire pour éclairer le lecteur peu au courant de la gymnastique cégétiste. Pour trouver le nombre d'adhérents, les statistiques confédérales ne divisent pas, comme on pourrait le croire, le nombre de timbres vendus par douze, ce serait trop simple et trop franc. Non, on divise le chiffre par six ou sept! Ce qui revient à dire que les adhérents dont parlait Marion étaient des demi-adhérents.

6 millions de syndiqués en 1946. Guère plus d'un million de fédérés réels en 1952.

Les pertes atteignent près d'un million par an. Le bilan est sinistre, camarades Frachon, Raynaud et compagnie.

La vérité est que les partis politiques n'ont pas intérêt à ce que les travailleurs fassent leurs affaires eux-mêmes. Un mouvement syndical qui parvient — comme le syndicalisme américain, dont des divergences profondes nous séparent cependant — à élever sérieusement le niveau de vie de ses adhérents amènerait inéluctablement la disparition des partis, la social-démocratie et le stalinisme comptant pour zéro dans le mouvement ouvrier américain. Ici, 1906 et la charte d'Amiens ont ruiné à tout jamais les espoirs socialistes de conquête du pouvoir. Un renouveau d'indépendance syndicaliste provoquerait l'effondrement du parti communiste et les ouvriers deviendraient insensibles aux idéologies et aux mirages décevants du paradis marxiste. Maintenir les travailleurs dans l'abrutissement électoral, provoquer sciemment, volontairement des grèves vouées par avance à l'échec c'est amener les prolétaires découragés, écrasés, à la conclusion que le gouvernement — le gouvernement marxiste, bien entendu — reste l'unique voie de salut.

Syndicaliste, nous approuvons la Fédération du Livre de ne pas s'être prêtée à la manœuvre du 4 juin. Mais il faut que le mouvement gagne la C.G.T. entière. Quant à vous, Frachon, Raynaud, Monmousseau, Tournemaine et autres fossoyeurs du mouvement syndical, vous pouvez collaborer à cette grande œuvre d'épuration.

En disparaissant.

Marcel GUENEC

REPONSE A LOUISE DUVERNET

Ainsi que vous l'aviez d'ailleurs prévu, cette fédération d'Etats européens dont vous parlez dans votre lettre (cf *Contre-courant* n° 8) n'avait probablement pas manqué de faire « bondir » un certain nombre de lecteurs.

Tout le monde (ou presque) est en effet bien trop conscient de ce que cette Fédération Européenne en marche vers une Fédération Mondiale risque fort de rester au premier stade de son existence et n'ait pour unique vertu de dresser un 3e bloc entre les deux autres déjà existants.

Compte tenu des complexités de la « Haute Politique Internationale » il n'est pas impossible que la création de ce 3e bloc soit cependant de nature à retarder le déclenchement d'un conflit armé. Mais très provisoirement...

C'est pourquoi il semble qu'il y ait mieux à faire.

D'autant que, finalement, les diverses vertus dont vous parez par avance une telle Fédération sont pour le moins assez discutables. Si l'on pense (je cite dans l'ordre) que l'abandon des souverainetés nationales, la disparition des armées, la suppression des frontières, l'effritement du chauvinisme et des questions raciales, etc... seraient confiés aux bons soins de gouvernements assez réactionnaires dans l'ensemble (qu'ils soient capitalistes ou staliniens) et qui représenteraient aussi peu leurs peuples respectifs que... le gouvernement français représente actuellement les citoyens de la quatrième République.

Et je m'étonne à mon tour de ne pas avoir vu plus de libertaires s'intéresser au projet d' « Assemblée constituante des peuples » lancé il y a quatre ans par un groupe de citoyens du monde.

Car il s'agissait uniquement de provoquer la réunion de cette Assemblée (dont les délégués avaient été directement mandatés par les peuples du monde), sans chercher à présumer de ce que lesdits peuples seront amenés à décider lorsqu'ils auront enfin la possibilité de s'exprimer librement.

Et cela ne saurait sans raison certes inquiéter ceux qui travaillent sincèrement à la libération de l'individu, et non à faire son bonheur, malgré lui, en lui imposant de gré ou de force une éthique quelconque; fût-elle libertaire.

R. LESTANG.

LE GUÊPIER SARROIS

L'OPINION française, accoutumée à être tenue dans la parfaite ignorance des grandes questions internationales, se contente de répéter es slogans formés par les titres suggestifs de la grande presse sans en approfondir, pour cela, les questions traitées. C'est ainsi que l'homme de la rue reste perplexe devant le problème sarrois, qui se trouve de nouveau posé et qui risque de présenter l'aspect de l'affaire de Dantzig en 1939.

Comment ce territoire équivalent à un département français, peuplé de près d'un million d'hommes que son sol ne peut nourrir, redevient-il la pomme de discorde dans le sein de la fraternité franco-allemande? Pour défendre des intérêts français, qui ressemblent étrangement à ceux du défunt *Comité des Forges*, on donne au problème un aspect dont les conséquences engagent l'avenir. En effet, le caractère économique que revêt la question sarroise, aussi bien du côté allemand que du côté français, met en veilleuse la qualité de citoyen allemand de chaque Sarrois. Par la confusion, récemment créée par Bonn, qui souhaite l'européanisation de la Sarre (1), il y a lieu de penser que l'idée maîtresse est de réaliser par ce truchement, le rattachement politique à l'Allemagne de l'Ouest et le passage de l'économie sous contrôle international. On laisse dans l'ombre les projets alliés et, notamment, l'engagement pris le 18 janvier 1950 par les Etats-Unis à soutenir le détachement politique de la Sarre vis-à-vis de l'Allemagne et le rattachement économique et monétaire à la France, lors de la discussion du traité de Paix en instance.

Certes, les organisateurs de messages officiels que constituent les Chancelleries, n'oublient pas de faire ressortir que le rattachement économique est la conséquence de la dernière guerre déclenchée et perdue pour l'Allemagne. Pourtant, une tentative de plus grande envergure fut faite après la première guerre mondiale, qui embrassait toute la Rhénanie.

Cette stupide conception visant à des annexions qui deviendront génératrices de tensions inutiles (mais n'est-ce pas le but inavoué ?) en nuisant au rapprochement éminemment désirable des peuples, ne peut que favoriser les éléments de discorde et les haines partisanes. Elle marque, de plus, l'étroite dépendance reprochée, par le Chancelier Adenauer, au gouvernement Hoffmann qui, sous la tutelle de la France, est considéré à Bonn comme traître à son pays et hostile au peuple. (Ne faut-il pas des Quisling pour chaque époque ?). Cette dépendance se trouve exploitée par l'Est à des fins honteuses, nous dit un tract récent répandu en Sarre, et se retranche derrière un régime policier qui traque l'opposition.

Confondant diplomatie et action, Schuman n'a pu déceler objectivement les réalités sarroises qui passent, à ses yeux, après l'européanisation qu'il poursuit. Est-il bien assuré d'être entouré d'hommes habiles à éviter les chausse-trapes, avec toute la clairvoyance qui s'impose, lorsqu'il affirme ou fait affirmer que la « France joue franc jeu dans la Sarre ? ».

Partagée entre son désir d'autonomie et sa destinée historique qui la fait pencher en faveur de l'Allemagne, la Sarre a choisi le rattachement économique qui lui évitait le démontage de ses usines et permettait à ses ouvriers de continuer à travailler; de plus, cette solution mettait un terme à la famine qui continuait à sévir en Allemagne.

Il y aurait fort à dire également sur les influences religieuses qui gravitent autour de ces préoccupations. Le clergé catholique n'est pas entièrement libéré des principes nazis et voit, lui aussi, dans le rattachement économique, une trahison envers la patrie allemande. (Proclamation de l'évêque de Trèves consécutive aux élections du 5-10-47.)

D'autre part il est permis de rappeler que la reconstitution trop rapide des partis en Allemagne, après la débâcle, sous la pression de la Russie sans doute, a été une erreur. Cette erreur se fonde sur le fait que ces partis ont prétendu suivre en 1945, le comportement adopté par les partis politiques allemands au lendemain de l'abdication de Guillaume. Ils oublient : 1° que, jusqu'en 1918, une concordance s'est maintenue entre les partis et les milieux sociaux de la démocratie allemande; 2° que, de 1918 à 1933, par suite des fautes successives des alliés, s'est produite l'évolution vers l'idéologie nazie; celle-ci conduisant à la guerre de 39-45 a provoqué la destruction des assises sociales en Allemagne. Le résultat a été la rupture des plans social et idéologique et a provoqué la prolétarisation des masses populaires plus importantes.

Le but des politiciens allemands est de reconstituer avant tout l'Allemagne dans son unité intégrale. Bien plus que la récupération sentimentale du million de Sarrois, la vraie raison réside dans la conservation de la richesse du sous-sol sarrois qui est nécessaire à l'industrie sidérurgique allemande pour assurer sa prépondérance au sein du Conseil de la haute autorité du Plan Schuman et la préparation des armements pour une prochaine tuerie.

Il y a certes, une contre-partie à l'opinion manifestée par les sphères dirigeantes. La volonté populaire exprime courageusement son désir de vomir le militarisme et les casernes. « Nous ne voulons plus être soldats, ni pour les uns, ni pour les autres. »

Mais, si forte et si sincère que soit cette volonté, ne risque-t-elle pas de se trouver dupe du piège habile que présente pour elle l'entente européenne, en flattant son ardent désir de paix. Nous ne pouvons accorder aucune confiance à la solennelle déclaration de l'ambassadeur Grandval qui, en 1949, affirmait: « La France est fermement résolue à ne jamais songer à l'annexion ».

L'habitude de commettre erreurs et fautes est commune dans les hautes sphères de la diplomatie. Le cuisant échec du referendum de janvier 1935 n'a décidément rien appris à ceux qui connaissant les sentiments populaires de l'époque, n'eurent pas le geste généreux d'éviter cet échec, en rendant leur liberté aux Sarrois.

André MAILLE

(1) En omettant de souligner que, de son côté, le Plan Schuman envisage la suppression des barrières douanières, tout en élevant une frontière entre la Sarre et l'Allemagne. (Veut-on faire de cette Sarre une nouvelle Alsace-Lorraine?)

LES NOUVELLES PACIFISTES

GROUPE DU XIIIe

Vendredi 21 *novembre* à 20 h. 30, 151, Bd de la Gare (Métro: Italie), *réunion publique et contradictoire* sur:

Les anarchistes et le problème de la paix

DU STATUT LÉGAL de l'objection de conscience

II

SANS doute, je m'en voudrais de heurter les bonnes intentions de tous ceux qui s'efforcent, même maladroitement, dans ce monde en démence de comprendre le drame de l'objection de conscience. Cependant, on ne peut en âme et conscience approuver tout ce qu'ils écrivent, sachant malgré tout que seule la profonde conviction d'être utile à l'objection de conscience anime leur apostolat. Il faut s'entendre, se comprendre, avant que ne se réalise l'invraisemblable qui mettrait aux prises — pacifiquement — les tenants et aboutissants d'une même conception du refus de préparation à la guerre.

Et c'est ainsi que, si nous parcourons une lettre de maître Nez, avocat des objecteurs de conscience, au ministre de la Défense Nationale nous relevons, entre autres choses, quelques considérations qui me paraissent abusives. A savoir: « Prévoir et instituer un service civil de remplacement plus long, plus pénible, plus dangereux que le service militaire en temps de paix. »

Maître Nez, voit-il là un moyen d'éliminer automatiquement ceux des objecteurs éventuels dont les mobiles seraient douteux? Je ne puis me résoudre à accepter une telle supposition et, même acceptée, il serait inhumain de faire rejaillir l'impéritie des uns sur l'honnêteté des autres.

C'est tout simplement donner prise aux affirmations simplistes des adversaires, de bonne ou de mauvaise foi, qui invoquent l'égalité devant la loi, l'impossibilité de reconnaître les lâches, les débrouillards, et des esprits forts, qui qualifient l'objection de conscience: abjection de consience, jeu de mots trop facile qui évite de réfléchir.

Pas de danger d'ailleurs de voir l'idée invoquée par les resquilleurs qui trouvent dans l'arsenal de la légalité à se mettre à l'abri de ce qu'ils acceptent à condition que les autres remplissent ce devoir militaire.

Sans nous attarder aux manifestations stylographiques d'un Le Troquer ou d'un Moro-Giafferri, dont les avis de pères-conscrits, sont sans importance dans le débat qui nous préoccupe, sans tenir compte des pirouettes à la Jouhandeau — ce prétendu homme libre dont la bégueulerie n'a d'égale que son « m'as-tu vuisme », sans trop méditer sur le télégramme, ni chèvre ni chou, d'un Mauriac peut-être est-il intéressant de regarder de plus près les écrits de ceux qui se disant défenseurs des objecteurs de conscience, laissent tomber froidement l'idée qui anime ces idéalistes, écrivent les bourdes les plus phénoménales sous le fallacieux prétexte de réfuter les insinuations lancées contre les objecteurs, telles: resquilleurs, dégonflés, lâches, et j'en passe.

Minute donc, Albert Gau, abbé et député du M.R.P. pardessus le marché, et remisez votre projet s'il entend comporter qu'en période de guerre, les objecteurs de conscience seraient constamment en première ligne, comme brancardiers ou infirmiers de choc; subiraient un entraînement physique intensif, une éducation prémédicale, seraient des brancardiers de la mort et auraient à la caserne un petit pavillon spécial. D'autres parlent d'en faire des dynamiteurs. Et quoi encore? Pendant qu'à l'abri de tout, politiciens qui votent des lois draconiennes, généraux et hommes d'affaires exciteraient avec le concours des écrivains, académiciens, journalistes, prêtres et pasteurs officiels, à l'héroïsme du soldat...

On ne peut envisager un projet avec un tel état d'esprit. Ce serait non instituer un projet humain et équitable, au contraire. D'ailleurs, c'est ne rien comprendre de ce qu'est l'objection de conscience et cela me semble impardonnable pour un abbé qui a charge de direction des consciences.

Le pasteur Babu, avec moins de sévérité, reprend lui aussi le même thème lorsqu'il invoque le service civil, extrêmement dur afin de discréminer les lâches, les tire-au-flanc, des honnêtes et authentiques objecteurs. Par ailleurs le pasteur Babu ne considère pas l'objection de conscience comme la seule attitude chrétienne possible. Le message biblique peut s'interpréter différemment et l'obligation de refuser les armes n'est pas totalement impérative.

Sans doute, cette façon de voir n'est pas nouvelle. Romain Rolland dans l'entre-deux-guerres avait émis avec une certaine nuance la nécessité absolue de la part de l'objecteur d'accomplir un service civil de remplacement. Han Ryner me disait un jour à ce sujet qu'il pouvait comprendre ceux qui réclamaient un service civil de remplacement; mais ce n'est pas à l'objecteur de le solliciter, ajoutait-il. Reste les formes différentes de ce service civil, très discutable d'autre part. Les uns le veulent obligatoire, les autres volontaire.

Ainsi donc, si par « opportunisme » nous consentons à appuyer la revendication de certains pacifistes qui marquent un partiel accord avec l'objecteur de conscience, nous voudrions cependant dénoncer l'illogisme de l'officialité du refus de servir, car notre objection de conscience n'est pas qu'un refus de conscience, c'est également un refus de raison, un refus de servir l'Etat et la société capitaliste qui exploite l'individu sous un régime inhumain. Nous comprenons ceux qui s'arrêtent à mi-chemin de la libération. Nous voudrions les aider à poursuivre leur route. Nous craignons que la légalisation de leur première révolte, de leur refus de servir, ne soit dès l'abord annihilée par ce bout de loi qui restera toujours une équivoque pour l'esprit libre et indépendant.

Pour tout dire et conclure, nous voudrions réaffirmer notre sympathie entière aux objecteurs de conscience et de raison, religieux ou laïcs qui ne demandent rien aux pouvoirs publics ou législatifs, qui refusent toute contrainte, tout ordre, toutes disciplines étatiques et sociétaires contraires aux lois intérieures de leur conscience et qui, dans les conjonctures d'une société policée à outrance, légiférante à l'excès, autoritaire, ont rompu avec elle pour ces faits mêmes, le contrat qui leur fut imposé dès leur naissance. Librement ils ont fait choix au risque de se voir traiter d'insoumis, de déserteur, de réfractaire par la meute de larbins et de résignés qui confient trop souvent la destinée de leur vie et celle des leurs aux imbéciles injonctions d'une organisation qui les exploite, les trahit, se moque de leur personnalité et en fait des guignols pour foire électorale ou pour jeux de massacre guerriers.

HEM DAY.

Appel aux jeunes libertaires et pacifistes

En corrélation avec la proposition faite au Mans par l'un des animateurs de *Contre-courant* quelques jeunes de la région parisienne sont prêts à donner vie à une *Jeunesse libertaire et pacifiste.* Ils font appel à tous les lecteurs de ce journal, disposés à œuvrer dans le même sens, et leur demandent d'entrer en rapports avec eux en écrivant au journal ou en venant nous voir les jours de permanence.

CULTES ET RELIGIONS

TRINITE, INCARNATION, REDEMPTION

SI le chthonisme est la seule religion primitive qui ait eu sa Vierge-Mère, le védisme et le judaïsme possédaient chacun leur sauveur, leur Rédempteur, en la personne du dieu de la lumière (1) : Indra pour les Hindous, Iaweh, pour les Hébreux. Le védisme et le judaïsme se sont développés parallèlement; l'un en Judée, l'autre dans l'Inde, ou Hindoustan. Le védisme gardant toutefois sur le judaïsme une avance assez sérieuse. Mais, bien que le christianisme soit né d'une erreur d'interprétation des *Psaumes*, ces poèmes sacrés du peuple hébreu, cependant nous prendrons pour base de notre démonstration le védisme, parce qu'il présente avec notre culte infiniment plus d'analogies.

Le védisme, devenu le brahmanisme, est la religion des Aryas, primitifs habitants de l'Inde, que la science ethnologique nous donne pour ancêtres. Comme tous les indigènes de l'Asie et de l'Afrique, les Aryas, au sortir du fétichisme, avaient longtemps adoré la terre (sous le nom d'Aditi), d'abord comme Vierge-Mère, créatrice et nourricière du genre humain, puis comme hermaphrodite et hétaïre : l'évolution religieuse étant partout identique à elle-même. Toutefois, par un enchaînement d'idées qui tenait à la nature de leur esprit et à des mœurs plus austères, ils firent, en dernier ressort, de la grande divinité hindoue la Mère-Epouse, par son union avec Varouna (le ciel en enveloppant) et de cet hymen, une supériorité dans l'ordre moral. Il n'en eut pas moins pour conséquence, de transporter progressivement de la terre au ciel, la toute-puissance divine. Et dès lors, naquit et se développa, chez les misérables populations de l'Inde, un culte tout nouveau.

Dans le chthonisme, la terre n'était pas seulement envisagée par ses adorateurs comme la base essentielle, mais comme la cause unique des choses existantes. La religion qui lui succéda admit deux principes : l'un salutaire et fécond, l'autre stérile et néfaste, l'un présidant à l'entretien et à la répartition des forces productives et l'autre aux phénomènes de la destruction. N'est-ce pas ce que nous montre encore le christianisme : Dieu et Satan, le ciel et l'enfer, le bien et le mal y sont en rivalité, en lutte permanente, et ce dualisme moderne, résultante des mêmes conceptions philosophiques transférées dans un autre domaine, nous apparaît aussi simple et aussi rationnel que le fut longtemps pour l'Arya, l'antagonisme de la lumière et de l'obscurité.

Aujourd'hui, lorsque nos paysans voient le soleil descendre à l'horizon, et faire place au crépuscule, cette constatation n'éveille en eux aucun sentiment d'angoisse. Ils savent bien qu'après une absence, plus ou moins longue, suivant la saison, le soleil reparaîtra au point opposé et ils s'endorment confiants et tranquilles. L'Arya, lui, ne soupçonnant même pas les causes de ce retour quotidien, était glacé d'effroi aux approches de la nuit, et sa frayeur, compréhensible et violente, se traduisait en gémissements et en supplications « au roi du ciel ». « Ne nous abandonne pas, disait-il, prends pitié de nous, oh! brillant. Ne nous livre pas sans défense à la fureur de nos ennemis et aux pièges des méchants. » Et, comme malgré tout le soleil s'enfonçait de plus en plus vers l'Occident, le malheureux redoublait de lamentations et de prières.

Il vint cependant une époque où malgré leur ignorance du mouvement de rotation qui animait la terre, les Aryas s'aperçurent que, ponctuellement, la lumière revenait chaque matin « créer les mondes et étendre les cieux ». Mais loin de voir dans cette régularité l'effet d'une loi scientifique, ils l'attribuèrent à l'efficacité de leurs offrandes et de leurs invocations. Sous l'empire de cette croyance, un lien plus étroit les unit à leurs divinités, et Indra, le lumineux, qui avait succédé à Varouna, dans la ferveur et la confiance populaires, devint l'objet d'une enthousiaste adoration. Là-haut, comme ici-bas, le sort des souverains se décide par le hasard des circontances et les révolutions de palais ne sont pas non plus très rares.

C'est à ce point de son évolution que le védisme apparaît comme un des précurseurs moraux, voire comme un des ascendants réels (bien qu'éloigné) du christianisme. Nos lecteurs pourront eu juger par la description suivante, se rapportant à la principale cérémonie qu'on accomplissait dans l'Inde, au temps du Rig-Véda (2).

Bien avant les premiers rayons de l'aube, les Aryas s'étaient rendus processionnellement au tertre où l'on avait construit le bûcher, pour offrir à Indra le sacrifice quotidien. Ayant fait trois fois le tour de l'enceinte sacrée, le prêtre (brahmane) s'approcha de l'Arani, espèce de petite charpente en forme de croix. Au centre un trou était creusé (la Maya) dans lequel il introduisit un morceau de bois, taillé en pointe (le Pramantha) qu'une corde enroulée faisait mouvoir rapidement par un jeu d'archet. Quand la flamme parut au point de contact, les assesseurs la recueillirent sur des feuilles et des herbes sèches, en invoquant la coopération de Vayou (le vent). On versa sur cette flamme du beurre fondu et une liqueur très alcoolique (le Soma), puis les assistants se mirent à chanter : « Agni est né dans le sein d'une vierge, la divine Maya, par l'opération de Vayou. Agni est le sauveur des hommes. Il va dans le ciel réveiller son père Indra et lui porter nos hommages. Agni est l'Indra terrestre, comme Indra est l'Agni céleste. » Lorsque les assistants eurent terminé, le prêtre à son tour, entonna un hymne célébrant, non les louanges d'Agni, mais celles d'Indra. Appelant le dieu de la lumière au secours des malheureux, livrés par la nuit « aux pièges et aux persécutions des méchants », il énuméra tous les avantages que lui assurerait le maintien de sa protection. Trois fois encore il fit le tour de l'enceinte. Au dernier, l'Orient s'empourpra et le soleil parut à l'horizon, salué de cris d'allégresse et de chants de triomphe.

Après cela il nous semble bien difficile de nier qu'entre la conception védique et les dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption, il y ait aucune différence appréciable.

Jeanne DERVIL.

---

(1) Les Anciens étaient convaincus que la lumière existe indépendamment des corps lumineux. Ne voyons-nous pas dans la Bible que le premier jour Dieu fit la lumière : « fiat lux » et que ce fut seulement le quatrième qu'il créa le soleil, la lune et tous les luminaires du firmament.

(2) Livre sacré des Hindous.

Nous recevons du Groupe Elisée-Reclus *de Nice le texte suivant avec prière de le communiquer à nos lecteurs :*

Les camarades libertaires de toutes tendances, de Nice et région, après avoir pris connaissance de la documentation concernant la tentative communautaire de Plascassier (Domaine de la Brague) et du comportement de son gérant Gaston Michaud, alias Gaston Britel, ont décidé de mettre en garde les camarades s'intéressant au mouvement communautaire. Une commission a sollicité de Michaud des explications concernant son comportement antilibertaire et ses accusations calomnieuses envers de nombreux camarades. Les explications de Michaud s'étant révélées insuffisantes, les camarades décident d'envoyer la présente mise en garde à l'ensemble de la presse libertaire. La Commission détient le dossier concernant le cas Michaud et se tient à la disposition de tous les camarades désirant des précisions. (Ferraud, Commission, Café du Centre, 16, rue Gioffredo, Nice.)

PRÉCISIONS SUR UN POINT D'HISTOIRE

I

VICTOR SERGE

L'ARTICLE publié par François Mayoux dans le dernier numéro de *Contre-courant* m'incite à donner quelques explications complémentaires à propos de la mort de Raymond Lefebvre, Lepetit et Vergeat. Cela nous permettra de voir quels étaient, dès 1920, les procédés des bolchevicks.

Mais, puisque le point de départ de Mayoux est un écrit de Victor Serge; dont on cite trop souvent les affirmations sans en analyser la valeur, je suis bien obligé de commencer par prouver qu'il convient de mettre en garde ceux qui seraient tentés d'accepter ses témoignages comme d'incontestables vérités.

L'attitude que ce personnage a adopté contre Staline incline trop de gens mal informés à croire en son indépendance de jugement et en son honnêteté. Je l'ai suffisamment connu pour avoir perdu mes illusions sur ces deux points essentiels pour ceux qui écrivent l'histoire.

Victor Serge, expulsé de France après sa sortie de prison, arriva à Barcelone vers la fin de 1916 ou le début de 1917. C'est alors que je pris contact avec lui. J'étais un ouvrier manuel, de dix ans son cadet, et un certain complexe d'infériorité ainsi que ma nature individualiste me firent admirer cet homme intelligent, instruit, fin causeur et raffiné qui, dès que la révolution russe éclata, écrivit dans *Tierra y Libertad* des articles où s'accusait un changement profond de pensée sociale. Victor Serge n'était plus l'individualiste, le « sans scrupule conscient » qu'il recommandait d'être auparavant; il devenait révolutionnaire socialiste et le fait qu'il avait souffert, et que je connaissais trop la souffrance pour savoir combien elle bouleverse les hommes, me firent excuser et sa faiblesse devant la vie, qui rendit inutile nos efforts pour stabiliser son existence, et ses tentatives d'engagement dans l'armée française, lorsqu'il rentra en France, en 1917 (1).

Je sus, par la suite, qu'il avait été interné dans un camp de concentration puis expédié en Russie.

Mais, lorsque en 1921, délégué de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne au Congrès constitutif de l'Internationale Syndicale Rouge, j'arrivai à Pétrograd, mon premier geste pour essayer de m'orienter dans la recherche de la vérité, fut d'aller voir celui pour qui, malgré ses faiblesses, j'avais conservé toute mon admiration.

Plusieurs articles où il défendait la politique des gouvernants du Kremlin, dans lesquels il menait habilement une propagande pour le ralliement aux thèses bolcheviques, m'étaient parvenus à Barcelone. Je ne me sentais nullement incliné à m'inféoder au marxisme gouvernant et c'est pour la fermeté de ma position que j'avais été nommé délégué de la C.N.T. espagnole, en accord avec la Fédération locale des groupes anarchistes de Barcelone. Mais, je croyais Victor Serge sincère. J'allais le voir comme un ami. Il continuait aussi à me considérer comme un ami, ou du moins, il avait pleine confiance en moi ainsi qu'au délégué espagnol Hilaris Arlandis qui m'accompagnait. Et « entre amis », il me dit sa pensée intime.

(1) Le fait est absolument exact et j'ai lu la lettre qu'il envoyait à la camarade A. D. en se lamentant qu'on l'ait refusé pour faiblesse de constitution. Pourtant Victor Serge condamnait Kropotkine et le Manifeste des Seize.

J'en fus stupéfait. Cette pensée contredisait absolument tout ce qu'il écrivait dans la presse révolutionnaire d'Occident. J'ai publié, dans *Le Libertaire*, vers novembre 1921, ce qu'il m'avait dit ce qu'il avait dit à d'autres devant moi. C'était une condamnation absolue de la dictature du parti communiste, de la Tchéka, de la soi-disant organisation syndicale, de l'inhumanité du régime.

Plus que troublé par son attitude, je partis à Moscou où devaient avoir lieu d'abord le Congrès de l'Internationale communiste, puis le nôtre. Les délégations affluaient. Victor Serge arriva. Je vis alors que son rôle consistait à influencer les délégués. Il était tout à la fois oppositionnel avec les opposants et partisan du régime avec les partisans. Mais, tout en donnant raison à ceux qui faisaient leurs réserves ou protestaient devant les persécutions politiques, il trouvait toujours d'habiles prétextes pour prouver que les poursuivis avaient agi maladroitement, que le gouvernement était forcé de les poursuivre, etc. C'est ainsi qu'il justifiait l'écrasement de l'insurrection de Cronstadt en reconnaissant que les insurgés étaient de vrais révolutionnaires, mais en ajoutant que leur mouvement favorisait la réaction des généraux blancs et que, s'il s'était étendu « c'eût été Thermidor ». Il l'a, du reste, écrit à l'époque.

Mêmes raisonnements quant aux persécutions des anarchistes, qu'il aimait et qu'il plaignait, ou à la lutte contre Makhno.

Ecœuré de cette double attitude je rompis totalement avec lui; je ne fus pas le seul. En ma présence, Emma Goldman, qui était allé le visiter le lendemain de l'exécution-assassinat de Lew Tchorny et la veille de son départ à Berlin, comme agent secret de la Troisième Internationale ou du gouvernement russe, Emma Goldman dis-je, refusa de lui serrer la main. Alexandre Berkman aussi.

La duplicité du personnage est déjà une raison de doute sur sa valeur d'historien. Mais une autre raison me pousse à en douter davantage. Victor Serge avait une nature de romancier. La mauvaise foi, la roman et l'histoire entrent sans doute pour parties, à peu près égales, dans ses écrits « historiques ».

J'en peux témoigner pour la longue partie de *Naissance de notre force* qui concerne l'Espagne. Tous les faits qu'il raconte sont travestis, déformés; les personnages inventés. Il aurait pu décrire ce qu'il avait vu. Il a connu des hommes bougrement intéressants, tel cet orateur prolétarien dantonesque et organisateur puissant Salvador Ségui et des faits suffisamment dramatiques pour que la simple narration pût avoir une valeur et une force intenses. Il a romancé sur la réalité sans nécessité objective ou subjective.

On peut juger de la valeur de son témoignage quand une nécessité personnelle ou sociale le poussait à le faire.

On dira qu'il s'est dressé contre Staline. Mon opinion est que, comme tant d'autres, il a joué sur le mauvais cheval et qu'il n'a pu reculer. Puis, sauvé grâce à l'intervention des esprits libres d'Occident, il s'est adapté à la situation qui lui fut créée, en revenant à une partie de ses idées d'antan et en mélangeant cela avec bien d'autres choses.

Gaston LEVAL

Dans le prochain numéro : L'affaire Lefebvre, Lepetit, Vergeat.

NOTRE PRESSE

Pour nos lecteurs imparfaitement au courant de ce qui se publie sur l'anarchisme, le pacifisme et la plupart des sujets qu'aborde *Contre-courant*, je consacrerai ma chronique d'aujourd'hui à une première série de périodiques qui consentent l'échange à notre journal. Que ceux qui ne seront pas cités dans la place limitée qui m'est impartie n'aient aucune crainte, ils le seront à leur tour dans des articles ultérieurs.

⁂

L'UNIQUE, 22, cité Saint-Joseph, Orléans (Loiret). — A tout seigneur tout honneur, car c'est le plus ancien des mensuels existants. Il est le dernier-né d'une série qui s'étale sur un demi-siècle et qui doit cette glorieuse lignée à la persévérance, à l'obstination et il n'y a pas basse flatterie à le dire, au courage d'E. Armand. (Je dis bien E., beaucoup de ses amis l'appelant Emile, alors que ce pourrait être Ernest, Etienne, ou tout autre prénom, aucun des documents signés par lui, à ma connaissance, ne comportant un prénom exactement défini.)

On excusera cette parenthèse un peu longue, mais je reviens à l'*Unique*, successeur direct de l'*en-dehors* lui-même succédant à *par-delà la mêlée*, les *Réfractaires*, *hors du troupeau*, l'*ère nouvelle* qui, elle date de mai 1901.

L'Unique est un périodique individualiste anarchiste et ainsi que le proclame son animateur dans le dernier numéro, il ne s'intéresse ni au sociétaire, ni au général ni à l'universel mais au particulier, au singulier, à l'individuel, en un mot il est *l'unique*.

Copieux, — trop peut-être — intéressant, comprenant de nombreuses traductions grâce aux talents de polyglotte d'E. Armand, il a une cohorte de lecteurs fidèles qui seraient certainement, réellement affectés s'il devait, pour une cause quelconque, disparaître. Jusqu'à ces temps derniers, le centre de culture que le journal entretenait chaque dernier lundi du mois a dû, malheureusement, ralentir son activité les quatre-vingts ans et l'éloignement de Paris d'E. Armand étant un handicap par trop lourd. Je souhaite, par contre, aux conférences bimestrielles de *l'Unique* (prochaine à 15 heures le 7 décembre, 8, avenue du Trône), rescapées du centre si sympathique du Bel-Air, des assistances nombreuses où on trouverait des amis parisiens de *Contre-courant*. Pour terminer, j'indique que *l'abonnement aux dix fascicules coûte* 250 *francs*.

⁂

L'ADUNATA DEI REFRATTARI, P. O. Box 7071, Roseville Station, Newark 7, New-Jersey (U. S. A.). — Encore un vétéran puisque ce périodique, écrit en langue italienne, va bientôt aborder sa trente-deuxième année. Je recommanderai sa lecture à nos amis connaissant l'italien, car ils y retrouveront dans les grandes lignes les tendances de *Contre-courant* antisectaires et de libre discussion. Les écrits de Galléani et de Malatesta sont très souvent reproduits, avec pertinence, dans l'*Adunata* qui accueille volontiers les écrivains libertaires européens ou insère la traduction de leurs articles. Le numéro de juillet de notre organe a reproduit la première partie d'une étude sur les prisonniers de guerre qui était tirée de l'hebdomadaire new-yorkais, d'autres traductions également, sans parler de la documentation précieuse que chacun peut y puiser. *L'abonnement annuel coûte* 3 *dollars, ou* 2.000 *lire, soit environ* 1.600 *francs*.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*,
34, rue des Bergers, Paris-15e — *Le gérant:* HAINER.

VOLONTA, Casella postale 348, Naples (Italie). — Toujours pour les lecteurs de langue italienne, voici un mensuel de grand intérêt. Il est animé par Giovanna Berneri et son compagnon. Giovanna n'est pas une inconnue pour les lecteurs de notre revue qui étaient ceux de *Ce qu'il faut dire*. Il a été publié d'elle dans ce dernier, puis reproduit en brochure qui figurent aux éditions de *Contre-courant* une étude intitulée *La Société sans Etat* qui donne un aperçu excessivement fouillé de ce que peut être une société anarchiste et qui répond à certains arguments simplistes de nos adversaires. Sa revue est faite dans cet esprit. Se succèdent à ses sommaires non seulement de nombreux écrivains anarchistes italiens mais aussi des espagnols, des français, des anglais, etc... Revue internationale en somme des idées anarchistes. *Abonnement annuel* 500 *lire soit environ* 400 *francs*.

Je termine ces trop courtes présentations par la formule à suivre, tant de publications qui forment notre presse réclamant mon attention... et la vôtre!

Peer LAVIRGULE

SIXIEME LISTE
des abonnés de soutien

167 à 169. Guisseguère (Corse) ; 170. Eychenne (Gers) ; 171 Eychenne (Ariège) ; 172. Fournier A. (Paris) ; 173. Gast P. (Char.-Marit.) ; 174. Badier G. (Seine) ; 175. Froger (S.-et-O.) ; 176. Digo (Seine) ; 177. Vianey R. (Paris) ; 178 et 179. Guillot René (Paris) ; 180. Guérin Max (I.-et-L.).

LE COUP D'EPAULE
Sixième liste des souscriptions

M. Chambelland 240 - Verdoïa 140 - Kien M. 500 - Vianey R. 1.000 - Léger René 140 - Vallino Ed. 200 - Anonyme du 18e 1.240 - Lantier R. 240 - Minerault 1.740 - Robert M. 40 - Delbès 240 - Vianey R. 1.000 - Doct. Hellas 3.800 - Fournier A. 740 - Mme Dubois 240 - Roumilhac 240 - Raiton 40 - *Tous à Paris*.

Ragot J. (S.-et-M.), 240. - Fr. Dufour (Aude), 40. - Vve Sauze (Ain), 105. - Moranzoni (Belfort), 240. - Carlos (B.-du-Rh.), 240+35. - J. Padros (Rhône), 240+15. - J. Pascual (Af. du Nord), 40. - Escada (P.-de-C.), 90. - Gassin (Vaucluse), 40. - Petit (C.-du-N.), 40. - Odin (B.-du-Rh.), 100. - A. Lansade (Hte-Vienne), 40. - Lautard (Gard) 410+740. - Hervy (Aube), 240+100. - Ch. Bergé (Char.-Mar.), 50+740. - Mme Ferrat (Isère), 340+30. - Rouzaud (Hte-Gar.), 740+50. - J. Céron (Hte-Gar.), 40.

Campo A. (Gironde) 740 - Denegri F. (B.-du-Rh.) 40 - F. Sanchez (B.-du-Rh.) 240+55 - Bernizet P. (Drôme) 140 - Gouas A. (Var) 40 - A. Vola (Seine-Inf.) 240 - Mattei M. (Nord) 740 - Noël J. (Hte-Gar.) 740 - Grinard (Aude) 240 - Salato (L.-et-Gar.) 240 - Mlle Bonnet A. (Ch.-Mar.) 240 - Estève (Argentine) 150 - A. Barbé (Calvados) 500 - Leloup (L.-Inf.) 240.

Arru André (B.-du-Rh.) 740 - Carlos Faitout (B.-du-Rh.) 500 - Faulconnier (Allier) 240 - Marius André (Allier) 500 - Lorgeou G. (Loiret) 240 - Girard (Ch.-Mar.) 240 - Rouzée (Gironde) 240+40 - Liger (Hte-Savoie) 40 - Muller (I.-et-L.) 40 - Thivolle (Drôme) 240 - Godeau (Loiret) 500 - Piastra O. (Italie) 70 - Chantraine (Belgique) 700 - Bolimond (Dordogne) 740 - Terrenoire (Allier) 150 - Baldy (Vaucluse) 740 - Godeau (Yonne) 40 - Guisseguière (Corse) 2.830 - J. Senillou (Ch.-Mar.) 70 - Hobey L. (Drôme) 40 - Mathis (S.-et-M.) 90 - Pichon (Loire) 60.